

## Lettre de Gand 26/17

Dimanche, le 26 avril 2026

Chers famille, amies et amis,

Les dernières années, Trump et IA font la une des nouvelles. Le président finira chez madame Tussaud et le monde léchera ses blessures. L'IA par contre, nous réserve d'intéressantes surprises.

J'ai toujours essayé de ne pas me laisser dépasser par l'évolution de la technologie, ainsi, je suis passé avec enthousiasme de l'analogique au digital.

Récemment, Claude est devenu un ami omniprésent. Mes besoins privés sont limités, je le consulte parcimonieusement. Je laisse aux professionnels, son usage étendu. YouTube publie le tutoriel ci-dessous.

<https://youtu.be/kEedBb-kT9g?is=vekQe59FHTZGECJQ>

Pour monsieur tout le monde, l'auteur a résumé de façon claire, en 37 minutes, le mode d'emploi de 15 heures, proposé par Anthropic. Vous verrez que l'outil fait infiniment plus que de répondre à des simples questions. Aussi, en complément de la liste de recommandations que je vous ai fait parvenir il y a deux semaines, il suggère des approches qui permettent à Claude de peaufiner ses réponses.



« Si un artiste vous dit qu'il ne s'amuse pas dans son studio, il y a quelque chose qui ne va pas chez lui », a dit un jour Hockney.

Des couleurs vives, des angles abstraits et un contraste époustouflant donnent une vie inattendue à ses portraits, natures mortes et paysages, dont le plus récent, maintenant exposé à Londres, incarne l'énergie de l'artiste avec une échelle plus grande que nature.

En 2019, **David Hockney** s'installe en Normandie. Il a 82 ans. Dans sa maison à colombages du Pays d'Auge, il peint sur iPad.

Quand les confinements arrivent, il reste là. Il observe son jardin. Les arbres bourgeonnent, verdissent, roussissent, se dénudent. Il peint tout cela, jour après jour, plus de cent tableaux numériques.

Il les assemble ensuite en une frise continue de 90 mètres. Le format n'est pas innocent : Hockney a en tête la tapisserie de Bayeux, distante de quelques kilomètres. Même principe narratif — une histoire qui se déroule de gauche à droite, sans interruption. Là une conquête militaire. Ici une conquête des saisons.

L'outil est un iPad, un pinceau à embout de caoutchouc, et une application. Rien d'autre. Hockney utilise cette technologie depuis plus de dix ans. Pour lui, c'est simplement un nouveau moyen de regarder.

L'œuvre s'appelle « **A Year in Normandie** ». Elle a été montrée à l'Orangerie à Paris, puis mise face à face avec la vraie tapisserie au musée de Bayeux. Depuis mars 2026, elle est exposée à la Serpentine Gallery de Londres, jusqu'au 23 août.  
Hockney à près de 89 ans. Il n'a pas ralenti.



En bref, la technique utilisée par l'artiste:

Hockney peint directement sur l'iPad avec une application appelée Brushes — une version sur mesure, développée spécialement pour lui par un programmeur anglais, Richard England. Il utilise l'app depuis 2011, et apprécie sa simplicité : les pinceaux sont identifiés uniquement par la marque qu'ils laissent, sans nom, sans catégorie — pas de “pinceau huile” ni “pinceau aquarelle”, juste le trait lui-même.

Pas de peinture à l'acrylique — l'image numérique est l'œuvre.

Il ne projette pas et ne repeint pas. Son assistant imprime les tableaux depuis l'iPad, pour les accrocher ensuite dans l'atelier. Les œuvres finales sont des impressions numériques grand format, sur papier ou sur toile, pas des peintures au sens traditionnel.

L'agrandissement est le défi.

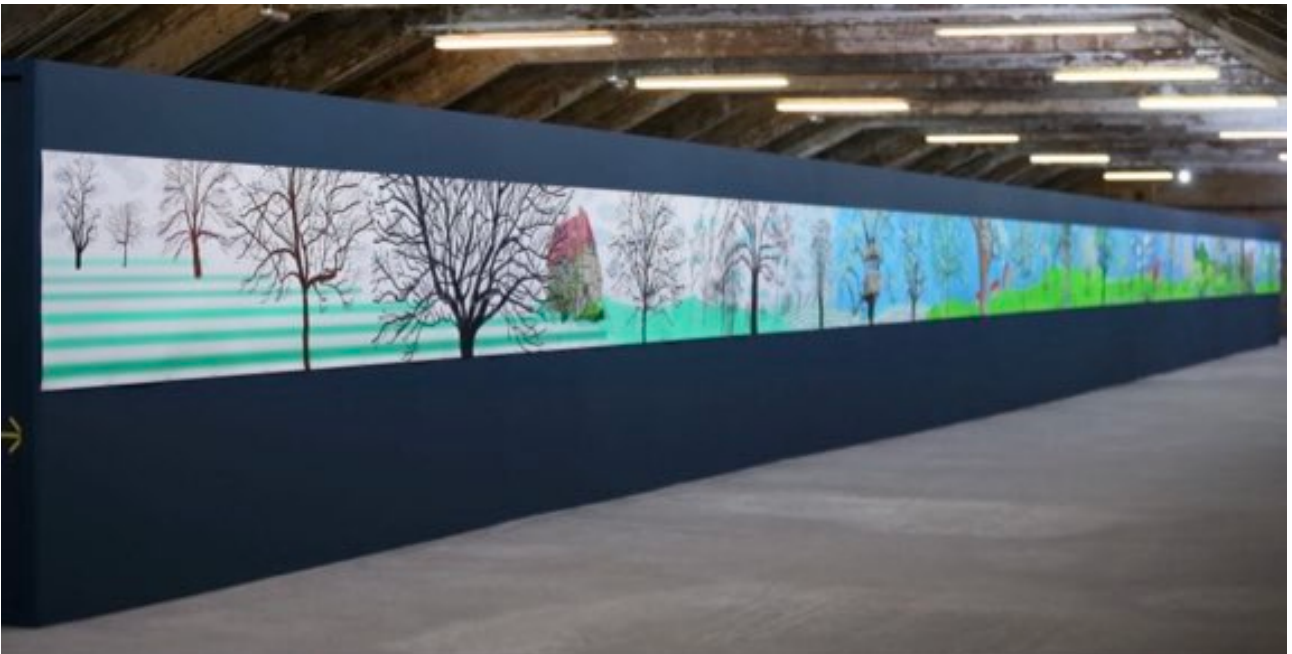
Pour transposer les images à l'échelle monumentale de la frise, l'équipe a dû résoudre le problème du passage de la petite surface de l'iPad à des dimensions de plusieurs dizaines de mètres. Ici encore, c'est Richard England qui a développé des outils spéciaux informatiques pour que la clarté de chaque trait survive à l'agrandissement extrême.



Un détail savoureux:

Hockney raconte que des villageois viennent le taquiner : “On nous dit que tu dessines sur ton téléphone.” Il répondait : “Eh bien non, disons plutôt que j'utilise parfois mon carnet de croquis pour téléphoner »

« J'ai toujours cru que l'art devrait être un plaisir profond », a déclaré Hockney dans un communiqué. « Il y a toujours, partout, une énorme quantité de souffrance, mais je crois que mon devoir en tant qu'artiste est de surmonter et d'atténuer la stérilité du désespoir. De nouvelles façons de voir signifient de nouvelles façons de ressentir. Je crois que la peinture peut changer le monde. »





Je vous souhaite une bonne lecture.  
Salut à tous.  
Guy